Dossier descriptif

L’hôtel particulier du 3, rue Béranger

Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence

Philippe Bertone
Les Ateliers du Paysage
6 place Vieille
04300 Forcalquier

Situation géographique

Hôtel urbain, 3 rue Béranger, 04300 Forcalquier

Maison particulière

Figure 1, plan de situation

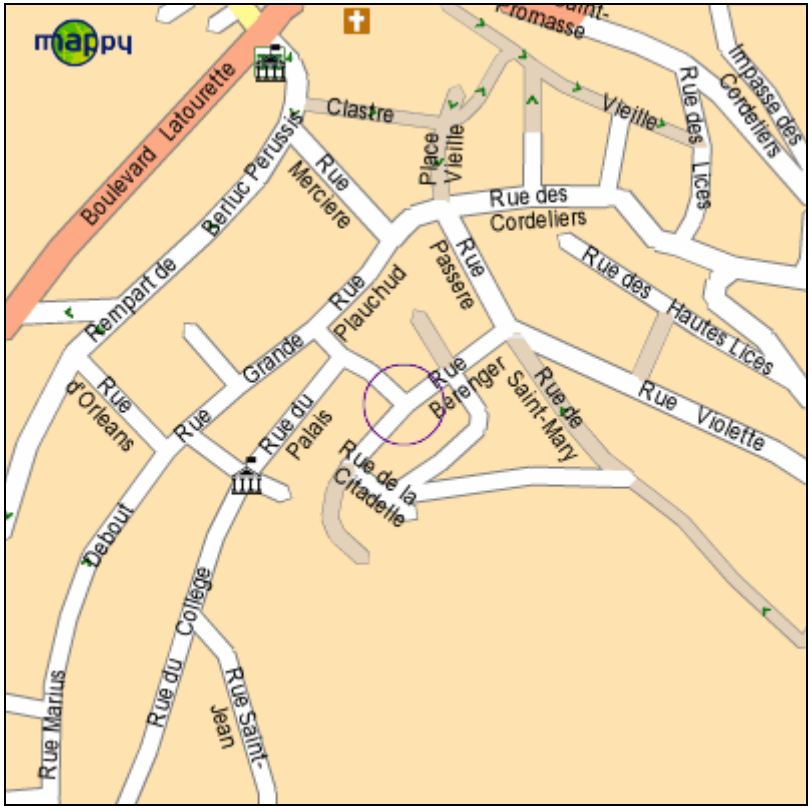

Figure 2, plan de ville

Figure 3, Parcelle cadastrale N° G 792, 1354

Contexte topographique

Forcalquier se positionne, comme traditionnellement en Haute-Provence, sur une élévation pour se protéger et à proximité de son aguer. Elle est aussi proche de grandes voies de communication qui lui permettent un développement économique. La ville est dominée par un castrum, maintenant ruiné, suite à l'ordonnance du roi Henri IV en 1601. Il appartenait aux comtes de Forcalquier.

L'hôtel du 3 rue Bérenger se situe dans la rue éponyme, appelé aussi en 1910 « maison Sibon », en contrebas de l'ancien château. Cette rue tire son nom de Raymond Bérenger IV, comte de Provence et de Forcalquier.

Historique de l'hôtel

L'hôtel du 3 rue Béranger a probablement été construit au XV^{e} siècle, comme pourraient l'attester les deux arcs en accolade formant linteaux en façade sud et dans la cage de l'escalier à vis vraisemblablement lui aussi datable du XVe siècle. Il est inclus dans une tour hors œuvre, prise sur une cour intérieure. Le bâtiment a été agrandi dans le milieu du XVII^{e} siècle en commençant par la mise en place d'une grande façade ordonnancée unissant celle plus ancienne sur rue et par un portail monumental avec piédroit en bossage chanfreiné et angles arrondis, surmonté d'un fronton triangulaire interrompu. Les bossages des chaînages d'angle réalisés en plâtre ont des formes géométriques lisses identiques aux piédroits. La pratique de ce décor de bossage est datée des années 1630-1640[1]. Un grand nombre d'ouvrages nous indique que l'usage du plâtre dans la demeure urbaine et rurale était très courant, employé tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, dans toute la Provence.

Cet hôtel a été utilisé après la Révolution comme sous-préfecture et Louis Balthazar CLEMENTIS, vice-président, membre du Directoire du district de Forcalquier et nommé premier sous-préfet le 14 germinal an 8 (mars 1799) s'y installe, avec ses appartements à l'étage. Suivi par Eugène de la Tourette de 1806 à 1813. L'hôtel servira ensuite de prison après le coup d'état du 2 décembre 1851. Le cadastre napoléonien nous indique que l'hôtel était habité en 1835 par Joseph SIBON et André ROUSTAN. Il est possible de remonter dans cette famille jusqu'à Marie ROUSTAN veuve d'Azambuja au milieu du 18^{e} siècle.

Cet hôtel est à rapprocher de l'hôtel de Sébastiane au 8 rue des Cordeliers ou à celui de l'hôtel de Tende. Ces deux hôtels de Forcalquier sont datés du milieu du XVIIe siècle, malgré leurs décors moins bien conservés. Le décor du vestibule sur un plafond à caissons et certaines têtes peuvent aussi être rapprochés de l'hôtel du Thoron de la Robine à Digne, et à l'hôtel du 44 rue du marché à Riez.

[1] Jean-Jacques GLOTON, Renaissance et baroque, D.E.A, 1975.

Description du de l'hôtel

L'hôtel est disposé au sol sur un plan en U, à l'intérieur duquel une petite cour intérieure est orientée au sud sud-est.

L'extérieur

La façade principale, orientée au nord s'élève sur quatre niveaux. Elle est formée par un portail à porte bâtarde avec piédroit en bossage à chanfrein et angles adoucis (arrondis), surmonté d'un fronton triangulaire interrompu. Il s'apparente aux portail des planches du « Livre extraordinaire de l'architecture[2] » de Serlio. Les piédroits sont enrichis d'une moulure en imposte. Le perron est de 2 marches. Il est flanqué de deux baies encadrées de pierres à bossage. Les chaînages d'angle harpés sont réalisés en gypserie imitant la pierre, et, comme au portail, en bossage à chanfrein à angle adouci. Deux bandeaux en pierre rythment la façade dans le prolongement des appuis de fenêtre. Une baie plus ancienne avec une traverse de pierre chanfreinée (voir cliché 8) témoigne d'une façade plus ancienne. Les baies carrées du 3e niveau possèdent encore leurs encadrements d'origine. Les meneaux de pierre ont été changés sur les autres baies lors d'une restauration. Dans l'angle nord-ouest, sont présents les restes d'un oratoire urbain (voir cliché 7) au niveau du 1er étage.

La façade Est, le long de la ruelle de la Charité est en grande partie aveugle. Des arcs-boutants (voir cliché 6) traversent la ruelle s'appuyant sur les deux immeubles.

La façade sud de l'aile Est possède un linteau décoré d'un arc en accolade identique à ceux des linteaux de portes donnant sur l'escalier à vis (voir cliché 7). Il est possible que ce corps principal du bâtiment, au XVIe siècle, fut desservi par l'escalier à vis dans une tour carrée hors l'œuvre, l'aile Ouest étant inexistante à cette période.

Les façades Sud donnant sur la cour intérieure, ont été toutes re-crépies. De nombreux encadrements de baies ont été modifiés et des meneaux repris sans leurs traverses.

[2] Livre extraordinaire d'architecture, de Sébastien Serlio, « *architecte du roy treschrestien. Auquel sont demonstrees trente Portes Rustiques meslees de diuers ordres. Et vingt autres d'oeuvre delicate en diverses especes.* » - A Lyon : par Jean de Tournes, 1551. - In-folio, titre, 10 p. de texte sign. A6 et 30 pl.

L’intérieur

Le vestibule, formé d’un vaste espace rectangulaire s’ouvre sur l’escalier à vis par une grande arcade surbaissée. Sur chaque mur latéral une porte à deux battants encadrée par des pierres en bossage à décor de gypserie, donne chacune accès à une grande salle à gauche et à une remise à droite.

Le plafond est à poutres délimitant des caissons où se développe un abondant décor stuqué, en gypserie.

Sur le plafond à caissons, délimité par des poutres, s’anime un décor de gypserie.

Ce décor est sculpté de rinceaux, de feuillages, de frises, de palmettes et d’oves, de bouquets de fleurs, accentué par des têtes coiffées à la mode d’Henri IV, sur chaque angle et milieu de poutre. Des oiseaux et animaux fantastiques, rythment les frises.

L’escalier à vis est constitué d’une première série de marches en pierre puis la vis se compose d’une deuxième série en bois et plâtre. Cette dernière semble datée de l’agrandissement XVIIe. Des trompes sont présentes dans les angles des murs cages, une mouluration à la base de la vis semble datée du XVe siècle. Des traces de colorations apparaissent sur l’extrados de la vis.

L’aménagement intérieur a été complètement remanié et ne possède plus d’éléments caractéristiques visibles.

L’escalier donne accès aux caves. Un premier niveau en rez-de-jardin permet d’entreposer les denrées. Un deuxième niveau voûté et appuyé sur la roche présente une cuve alimentée par une petite ouverture aménagée dans les reins de la voûte.

La petite cour intérieure est en contrebas du jardin. On y accède depuis l’escalier en vis. Un escalier droit en pierre sous arcade occupe une partie de la cour et permet de monter vers la ruelle et les jardins. Ceux-ci s’étendent au sud et sont pris sur la démolition d’anciennes maisons donnant sur la ruelle. Un mur de soutènement sous arcades retient le sol de la rue de la Charité.

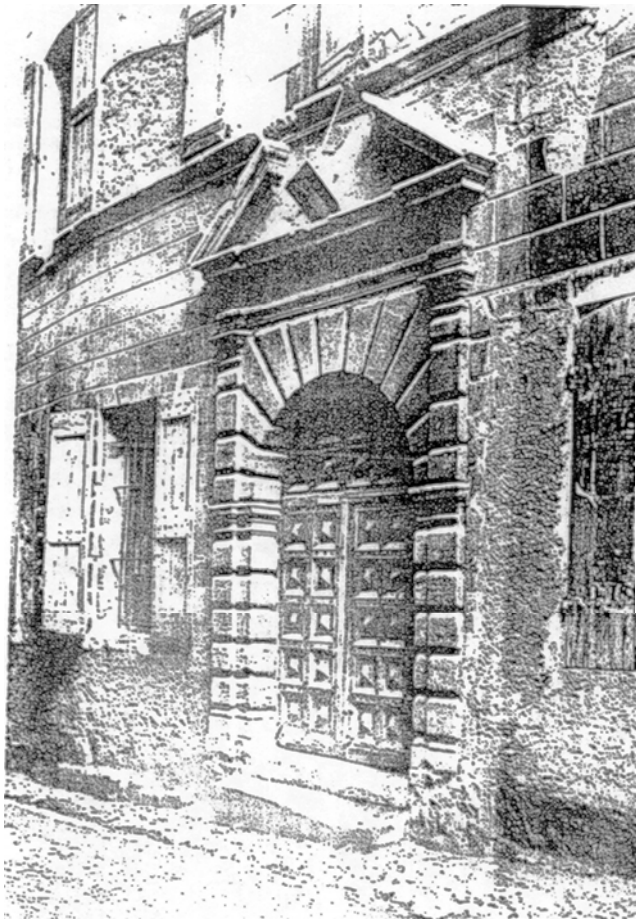

Figure 4, le portail en 1809, cliché F. Delloule

Figure 5, le portail en 2007, cliché Ph. Berton

Figure 6, arc boutant traversant la ruelle et oratoire urbain. Figure 7, l'escalier à vis au rez de chaussé. Figure 8, baie à traverse ancienne (à droite) et meneaux récents, cliché Ph. Bertone.

Figure 9, gypseries du vestibule, cliché Ph. Bertone.

Bibliographie

Archives départementales

1 Q 37 : registre de la vente des biens nationaux : néant

K 2bis : arrêts de la sous-préfecture : néant

Publication

Yves BELMONT, gypseries maniéristes des Alpes de Haute Provence, dans < Monuments historiques », Provence, n° 133 juin juillet 1984.

Philippe BERTONE. Les fours à plâtre d'Upaix et Lazer. Gyp Art et Matière. 2000.

Mme du CHAFFAUT, Gypseries en Haute Provence, 1995

Ch. d'AUTANE et Cyprien BERNARD, Le livre de Forcalquier, origine - rues - monuments, 191

Marie Hélène GUEYRAUD LA LUMIA. Les décors de gypseries dans l'architecture civile des Alpes du Sud au XVI° et XVII° siècle. DEA à l'Université de Provence .1988.

GYP Art et Matière Gypiers des villes, Gypiers des champs. Créaphis. 2005.

Jean-Jacques GLOTON, Renaissance et baroque, D.E.A, 1975.

Christian MAUREL. Usage du plâtre et gypseries à Forcalquier. Conservatoire de Salagon. 1996.

Audrey MEYER Les décors de gypseries du XVI° et XVII° siècles à Riez. Maîtrise d'histoire de l'Art à l'Université de Provence. 2004

Claude PERRON, Haute Provence habitée, relevés d'architecture locale, Edisud, 1985.

.Jean-Yves ROYER, FORCALQUIER, 1986.

SALAGON. Le Rouge et le Blanc. Salagon. 2000.

Marie Madeleine VIRE. Giperie et gypserie. BSSL des Alpes de Haute Provence. N°399 page 77-79. 1999.